

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura
Band: 31 (1960)
Heft: 2

Artikel: Y aura-t-il des restrictions de courant cet hiver?
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825286>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Y aura-t-il des restrictions de courant cet hiver ?

On pourrait croire qu'une main puissante ou qu'un déplacement de la terre a subitement placé notre pays dans le sud éternellement ensoleillé. Les plaintes formulées par nos hôteliers au sujet des étés pluvieux de 1956 et de 1957 résonnent encore à nos oreilles, alors que nous venons de quitter une année ensoleillée comme il ne s'en présente que rarement. Le mois d'octobre n'avait encore jamais été aussi ensoleillé depuis le début des mesures météorologiques, depuis des mois il n'a guère plu davantage que quatre jours de suite et, alors que d'Angleterre, de France et d'Italie nous parvenaient des nouvelles sur d'incessantes crues, notre bulletin météorologique annonçait presque invariablement « beau temps ». Aussi les Suisses sont-ils parvenus au centre de l'hiver, munis d'une réserve d'énergie solaire remarquable.

Mais ce qui fait le bonheur des uns fait le malheur des autres. Déjà les stations d'hiver situées sur le flanc nord des Alpes se mettent à désirer davantage de neige ; alors que l'énergie solaire était offerte en abondance, notre unique source d'énergie, l'eau, est devenue extrêmement déficiente.

Une année sèche

La plus grande partie des eaux du côté des Alpes s'écoule finalement dans le Rhin et c'est la raison pour laquelle le débit de ce fleuve à Rheinfelden, c'est-à-dire en aval de l'embouchure de l'Aar, donne une bonne idée de la quantité des forces hydrauliques disponibles ; en Suisse romande c'est le Rhône et dans notre canton méridional le fleuve du Tessin qui jouent ce rôle d'indicateur. Le débit de ces fleuves est observé et mesuré depuis des décennies, de sorte que nous disposons de moyennes basées sur de très nombreuses années pour chaque mois et chaque jour. Ces chiffres jouent par exemple un grand rôle lorsqu'il s'agit de décider des dimensions à donner à un aménagement hydroélectrique et ils parlent actuellement un langage très clair : du mois d'avril au mois de septembre 1959, le débit du Rhin a été de 25 %, celui du Tessin de 35 % inférieur à la moyenne constatée depuis de très nombreuses années ; au mois de septembre et au mois d'octobre le manque a même été de 50 % et l'amélioration espérée n'a pas encore eu lieu ; ces deux mois ont été les mois d'automne les plus secs depuis 40 ans. S'il est vrai que des manques de cet ordre de grandeur se produisent assez souvent dans certains mois de l'année, une sécheresse de cette durée, par contre, est presque unique. Elle devient particulièrement sensible en automne et en hiver ; la dimension des turbines des usines au fil de l'eau est évidemment choisie de manière que le débit normal suffise à l'exploitation même durant les mois qui ne sont de toute façon pas les plus riches en eau. En plein été donc, au moment de la fonte des neiges, de grandes quantités d'eau inutilisées coulent par-dessus les barrages, parce que la capacité des machines ne

Laufon Jura



Le nouveau lavabo «Sarine»
en porcelaine sanitaire,
trois grandeurs,
en blanc ou en couleur

Nos produits:

Appareils sanitaires

évier, lavabos etc.

Carreaux en faïence émaillée

blanc, crème et en couleurs

Carreaux de grès cérame

Mosaïque de grès cérame

Tuiles et briques

Porcelaine électrotechnique

C'est inscrit sur le visage de Pierrot: la propreté met de bonne humeur. Or, il est aujourd'hui facile de concilier les exigences de l'hygiène avec notre besoin naturel de bien-être et de joie de vivre.

Les appareils de céramique en porcelaine sanitaire sont la solution idéale. Connaissiez-vous les nouveaux modèles? Ils sont de forme plaisante, aisément accessibles partout, donc faciles à nettoyer. Par leur grand bassin, leur rebord empêchant l'eau de gicler et leurs surfaces suffisantes pour poser des objets, ils répondent aux besoins de tous les jours. Les appareils en porcelaine sanitaire réjouissent les yeux et donnent une impression de propreté et de fraîcheur. Vente par les grossistes en articles sanitaires.

SA pour l'Industrie Céramique Laufon
Tuilerie Mécanique de Laufon SA

un centre de l'industrie de la céramique

610 x 490



570 x 440



510 x 410

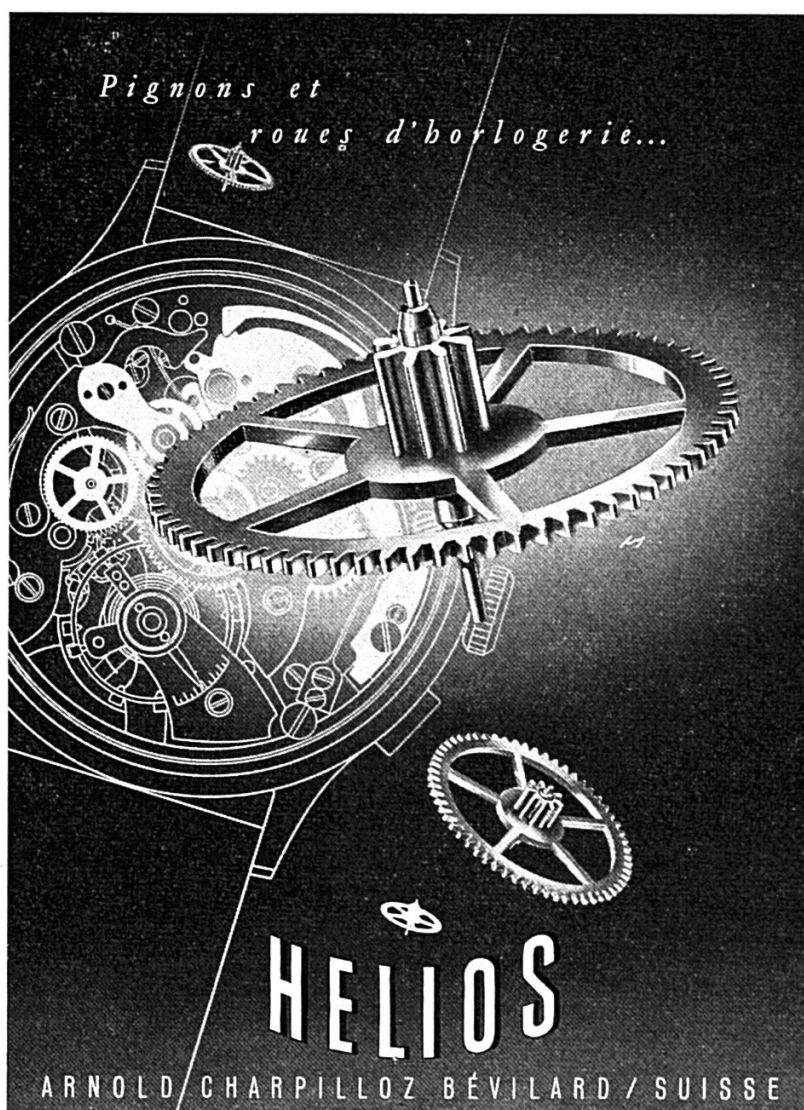


La bière le champion des désaltérants



972

*Pignons et
roues d'horlogerie...*



975

permet pas de les absorber ; un débit au-dessous de la moyenne n'a donc pas de graves répercussions à cette saison. Par contre, lorsque l'automne amène la fin de la fonte des neiges et que le débit des fleuves, même dans les années normales, ne parvient que tout juste à assurer l'exploitation des installations, un manque d'eau signifie la mise hors service de certaines machines, la perte en énergie électrique et cela précisément au moment où la consommation de courant augmente dans les ménages.

Même les personnes auxquelles il paraît tout naturel de commander et qui ont toujours le courant dans leur demeure par un simple mouvement d'interrupteur commencent à se demander comment, malgré la sécheresse exceptionnelle, le ravitaillement en énergie électrique peut encore s'effectuer sans accroc et l'industrie, surtout, se souvient avec anxiété des premières semaines du printemps 1956 au cours desquelles il avait fallu ordonner des restrictions dans la consommation d'énergie électrique. Comment se fait-il que, malgré les conditions météorologiques si extrêmes, nous puissions espérer passer cet hiver sans restrictions désagréables ?

Davantage d'énergie en provenance des nouvelles usines

Evidemment, l'amélioration de la situation de notre ravitaillement en énergie électrique est due en premier lieu au vaste programme de construction d'aménagements hydroélectriques. De 1951 à 1957, une hydraulicité, même moyenne, n'aurait pas suffi à couvrir les besoins en électricité de notre pays à la mauvaise saison ; une sécheresse semblable à celle de cette année aurait sans doute déjà eu des conséquences très graves. Mais au cours des deux dernières années, de nombreux aménagements avec bassin d'accumulation ont été mis en service, la plupart avant la date prévue ; nous ne citerons que les aménagements de Zervreila, du Bergell, de la Maggia, de la Gouggra, de Mauvoisin, de la Lienne et celui de la Grande Dixence qui a aussi déjà commencé à produire de l'énergie ; d'autres aménagements sont en construction. Toutefois, les usines avec bassin d'accumulation ne peuvent à elles seules assurer notre approvisionnement en énergie. D'abord, ces usines ne peuvent fournir actuellement qu'un tiers de l'énergie dont nous avons besoin durant la mauvaise saison ; deux tiers de cette énergie devraient donc être produits par les usines au fil de l'eau entièrement dépendantes des caprices du temps et souvent victimes de la sécheresse. De plus, nous n'avons aucune garantie que les bassins d'accumulation se remplissent totalement chaque année. L'automne dernier ils étaient remplis au 88 % ; grâce à des mesures de prévoyance et à la mise en service précoce des centrales thermiques mais aussi et surtout grâce à une importation massive d'électricité entreprise beaucoup plus tôt que les autres années, les réserves d'énergie accumulées dans nos bassins d'accumulation ont pu être ménagées ; le 14 décembre, les lacs artificiels étaient encore remplis au 62 %.

Les aménagements récemment construits sont donc loin d'être la seule cause de l'amélioration de la situation ; d'autres facteurs jouent un rôle important.

Augmentation moins forte de la consommation

En premier lieu, l'augmentation de la consommation a été moins grande ces dernières années. Depuis 1939, la consommation d'électricité augmentait chaque année d'au moins 5 à 6 % ; cela signifiait un doublement de la consommation tous les 12 à 15 ans. Lorsqu'on songe aux longs travaux préparatoires que nécessite la construction des aménagements, aux années qui s'écoulaient avant que les concessions soient obtenues, les conditions géologiques clarifiées, les projets calculés et définitivement établis et les voies d'accès ouvertes au trafic, on comprend aisément que la construction d'aménagements ne pouvait suivre qu'à grand-peine la consommation et ne parvenait pas à rattraper entièrement le retard datant des premières années d'après-guerre. Heureusement, l'augmentation de la consommation a diminué de moitié environ depuis deux ans et il est à souhaiter que nous sommes ainsi entrés dans une période durant laquelle l'accroissement des besoins ira de pair avec celui de la production.

Collaboration internationale

Toutefois, l'amélioration de la situation est due essentiellement à l'intense collaboration entre les entreprises d'électricité étrangères et les nôtres. Cette collaboration avec des entreprises allemandes, françaises, belges, italiennes et hollandaises est le fruit d'excellentes relations nouées déjà depuis des décennies en vue de faciliter l'exportation d'énergie électrique. Depuis un an, notre réseau est également relié directement à celui de l'Autriche. Il fut un temps où la Suisse était incontestablement un pays disposant d'énergie électrique excédentaire et fournissait volontiers une partie de sa production à l'étranger. Actuellement, la situation a changé. Dans les pays mentionnés, l'électricité est surtout produite au moyen du charbon, du mazout et du gaz naturel dans les centrales thermiques indépendantes des conditions météorologiques. En été, lorsque le débit de nos fleuves alpestres est grand et que nous produisons plus d'énergie que notre pays n'en utilise, nos voisins en prennent volontiers une partie, ce qui leur permet d'économiser leurs combustibles et de reviser leurs machines. Cette énergie nous est refournie l'hiver et, actuellement, avec d'autres quantités supplémentaires d'énergie souvent importantes. Le ravitaillement en charbon est si abondant depuis deux ans dans les pays occidentaux à exploitations minières qu'il n'existe aucune difficulté sous ce rapport. Toutefois, l'importation d'énergie effectuée au-dessus d'une certaine limite en hiver nous rappelle deux choses essentielles, à savoir que nos eaux ne coûtent rien en soi dans les usines existantes, alors que l'énergie importée cause aux entreprises d'électricité des frais supplémentaires qu'elles ne peuvent faire endosser à d'autres ; elles doivent avoir recours en grande partie à leurs propres réserves, ce qui peut aller à la rigueur pour un hiver mais aurait finalement de graves répercussions à la longue sur leur situation financière ; ensuite, que ces importations de grandes quantités d'énergie électrique ne peuvent de toute façon être considérées comme normales puisque, même sans elles, notre approvisionnement en énergie (combustibles solides et surtout liquides) dépend déjà très fortement de l'étranger et qu'elles nous rendraient par conséquent plus vulnérables encore au point de vue énergétique.

Actuellement, nous importons 15 à 20 % de l'énergie utilisée journalièrement dans notre pays. L'importation a lieu surtout la nuit ; tandis que les usines avec bassin d'accumulation peuvent être mises hors ou en service sans grande peine, chaque mise en service d'une centrale thermique cause de grands frais et exige beaucoup de temps ; ceci vaut surtout pour les centrales utilisant la houille brune et qui devraient travailler de façon aussi continue que possible. Etant donné que la consommation d'énergie est plus petite durant la nuit, ces usines peuvent fournir leur énergie nocturne à d'autres preneurs. Ainsi, le jour, nos entreprises d'électricité distribuent l'énergie produite par nos propres usines au fil de l'eau et surtout par nos usines avec bassin d'accumulation et la nuit, l'énergie importée des pays voisins. C'est pourquoi, de toutes les lampes allumées chaque soir dans notre pays, des centaines de mille sont alimentées au moyen de courant provenant de l'étranger.

On le voit, sans grandes organisations, sans intervention de l'Etat mais simplement sur la base de relations amicales et d'une estimation raisonnable de données économiques, une collaboration internationale extrêmement féconde est en train de prendre une ampleur réjouissante au profit de tous les participants. Si, comme il est fort probable, nous n'avons pas à recourir à des restrictions cet hiver, c'est à cette entente que nous le devons. Ajoutons toutefois, par souci d'objectivité, que si les écluses du ciel devaient continuer à demeurer obstinément fermées, nous pourrions tout de même encore avoir des surprises désagréables ; espérons qu'elles nous seront épargnées.

Le gaz face aux besoins croissants d'énergie

Si l'industrie du gaz ne s'est pas développée dans le Jura bernois dans une mesure aussi forte que dans d'autres régions de la Suisse, cela tient uniquement au fait que nous n'avons pas de grandes agglomérations urbaines. Cependant 18 communes du Jura bernois sont alimentées en gaz et 10 000 abonnés, représentant 50 000 habitants, sont tributaires du gaz.

L'industrie du gaz connaît depuis quelques années des difficultés qui sont surtout ressenties par les petites entreprises. Elles proviennent essentiellement des prix de la houille et du coke. En effet les prix du coke se rapprochent toujours plus de ceux de la houille, ce qui réduit à peu de chose les bénéfices de la fabrication du gaz, lorsqu'il reste un bénéfice.

On cherche de nouvelles possibilités d'exploitation. Dans de grandes parties de la France et de l'Italie le gaz de houille a été remplacé par du gaz naturel. Peut-on espérer trouver chez nous aussi du gaz naturel ? Pourquoi pas !